PÈLERINAGE

AU CALVAIRE

—DU—

Lac des Deux-Montagnes



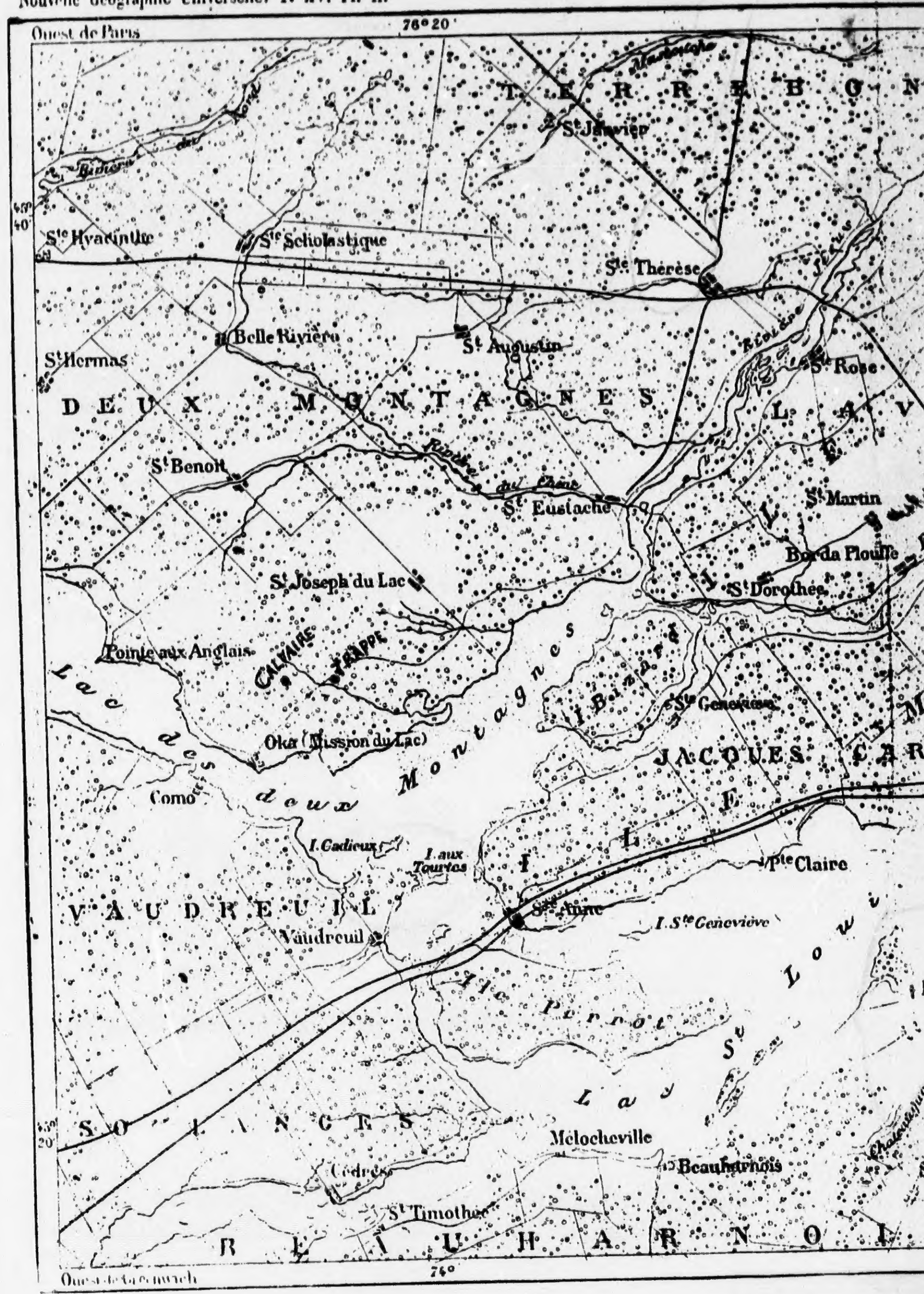
OKA

SOUS LA DIRECTION DES

MM. DE SAINT SULPICE

12 SEPTEMBRE 1898.

MONTRÉAL ET SE



ONTRÉAL ET SES ENVIRONS

Hachette et Cie. Paris





12 SEPTEMBRE, 1898.

SOUVENIR . . .

DU

PELERINAGE

AU CALVAIRE

DU LAC DES DEUX MONTAGNES



A OKA.

12 SEPTEMBRE, 1898.



INTRODUCTION

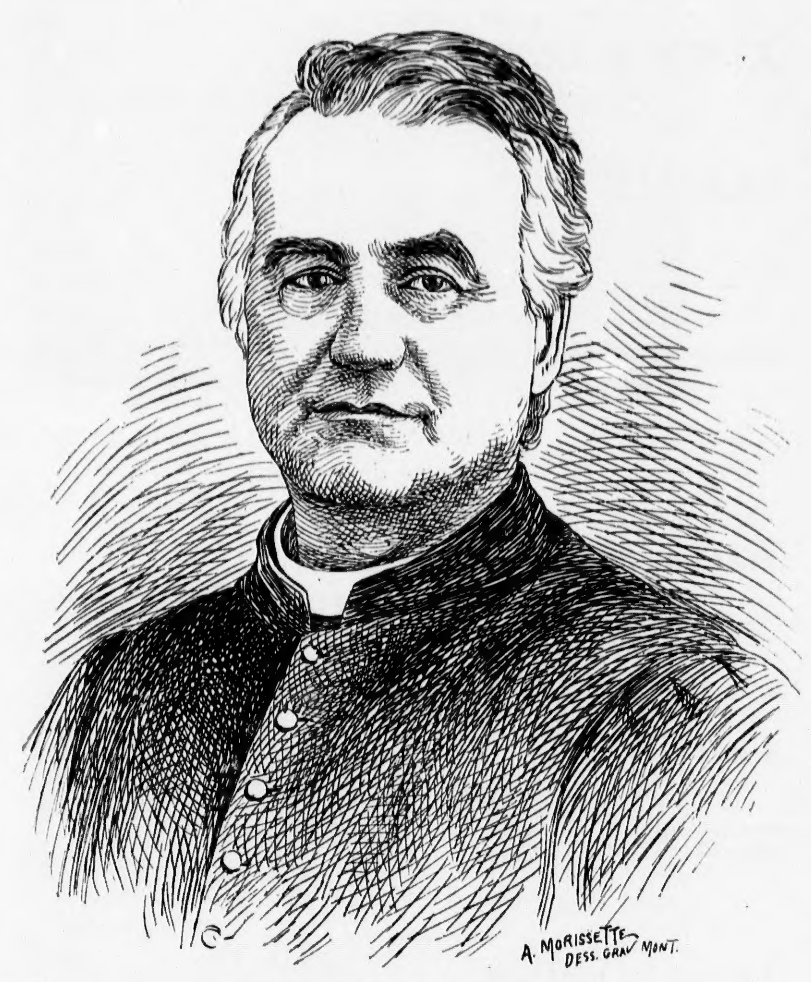
Il y a deux pèlerinages annuels que les pieux fidèles de Notre-Dame aiment à faire et qui sont comme entrés dans leur tradition.

Il y a d'abord à la fin de l'année, en la saison chaude, le grand pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, et puis il y a au commencement de l'année, au seuil de l'automne, le pélerinage au Calvair du Lac des Deux-Montagnes. C'est là le cadre qui enferme et consacre les dix mois de leurs exercices de Congrégations. Chacun de ces deux pèlerinages a son charme particulier. Celui du Calvaire s'adresse à la dévotion la plus fondamentale de notre religion, le mystère de notre rachat par la mort du Sauveur.

Il s'affectu en un seul jour, n'entraîne pas de dépense considérable, et se complêtera cette année par une station d'abord à Ste Anne de Bellevue, le sanctuaire favori de notre grande thaumaturge pour la région de Montréal, et puis dans l'Église de l'Annonciation du Lac, de manière que nous réunirons ce jour là dans notre culte Notre-Seigneur, la Sainte-Vierge et Ste Anne.

Se peut-il que notre prière soutenue de cette triple vertu, ne soit pas exaucée en une belle journée du douze septembre.

Ce pèlerinage ne sera pas tout à fait à la merci du temps comme on le pourrait craindre. S'il fait mauvais les exercices auront lieu dans les églises (Ste Anne, Oka) ; et puis, au retour, la part de la piété ayant été largement faite, on exécutera sur le bateau un programme intéressant,



Révérend C. Troie, P.S.S

PROGRAMME

DEPART,

Gare Bonaventure.—Sept heures précises.

BATEAU,

A Lachine,—Sept heures et demi.
Prières, Chant, Allocution.

Messe de Communion

A Ste-Anne de Bellevue—Neuf heures.
(de Sainte-Anne à Oka, une heure de bateau).

Stations du Calvaire, Oka.

Départ de la croix rouge,—à midi. Vénération de la relique de la vraie croix.

Salut du T. Saint Sacrement.

DEPART,

Trois heures.

Arrivée à Montréal,

Sept heures.

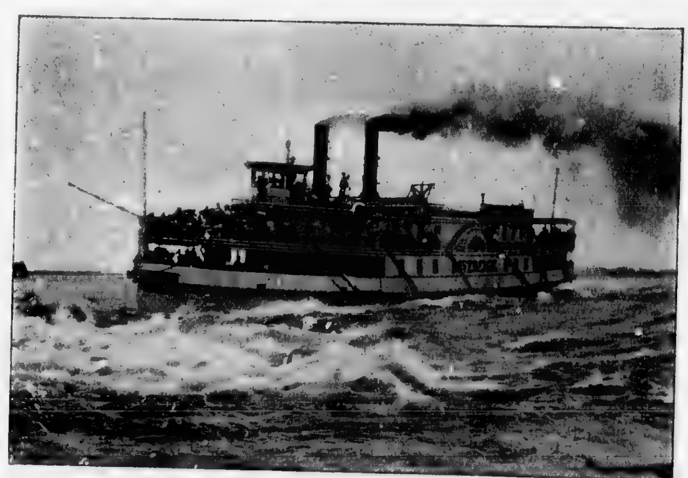
écises.

on.

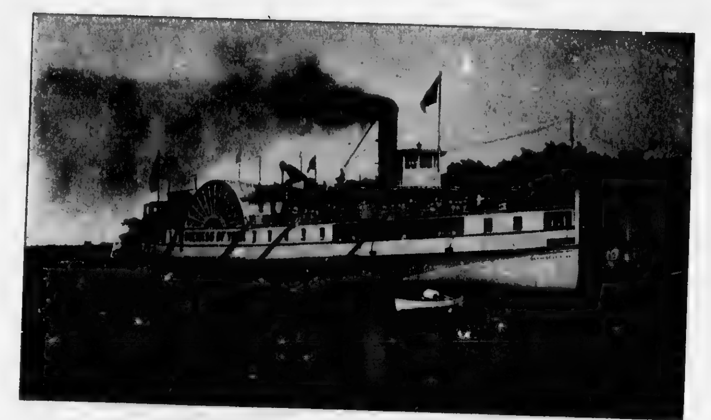
es.
une

éné-
la

VIEUX MOULIN, PRÈS DE MONTRÉAL



À L'ENTRÉE DES RAPIDES DE LACHINE



LE "DUCHESS OF YORK," PRÈS SHERRINGHAM PARK



PARMI LES ILES, À STE-ANNE-DE-BELLEVUE

De Lachine à Sainte-Anne.

C'en est fait. Les derniers pèlerins ont pris place sur le bateau qui s'écarte doucement du quai et s'engage dans le lac St Louis. Bientôt, à notre droite, nous voyons se dessiner la petite île Dorval au souvenir des fêtes brillantes qui y furent donnés lors de la réception du Prince de Calles, en 1860, par Sir George Simpson, Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et alors posseseur de cette île.

Nous voici en plein lac St Louis. Voyez-vous les deux courants, celui de l'Outaouais plus sombre, celui du St Laurent d'un beau vert ? Ils vont ainsi sans se confondre et vous pourriez indiquer nettement la ligne qui les sépare. On dirait qu'ils se dédaignent l'un l'autre, fiers de leur passé et des beaux pays qu'ils sont réflétés jusque là dans leurs ondes. Il faudra les âpres rochers des rapides de Lachine pour les mêler en les brisant, agités et tout blancs d'écume.

Le pays que nous traversons n'offre pas le même aspect que celui qui s'étend de Montréal à Québec et que nous pouvons voir dans nos pèlerinages à la bonne Ste Anne. Nons n'avons pas ici, sur deux rives régulières, cette succession de clochers qui inspiraient à Monseigneur de Forbin Janson de nous appeler poètiquement " Le peuple au cœur d'or et au clocher d'argent " Mais voici cependant, nettement découpé à l'horison, un clocher qui scintille. C'est celui de la Pointe-Clair, une des plus anciennes paroisses de la Province. La première église y fut bâtie, en 1713, sur l'emplacement de l'église actuelle.

Nous suivons maintenant la côte de l'Ile Perrot. Nous voici tout près de Sherringham Park, rendu si populaire dans ces derniers temps par les excursions d'enfants. Qu'est-ce à dire ? Allons-nous descendre ici ? Non pas, mais c'est le trajet que l'on suit toujours avant de s'engager dans l'écluse de Ste Anne.

Sainte-Anne de Bellevue.

Situé entre le lac St Louis et celui des Deux-Montagnes, au pied d'un courant qui rafraîchit l'air ambiant, en face d'îles verdoyantes,sur une rive sinueuse et parée d'une riche frondaison, le village de Ste Anne serait des plus riants à la vue, si deux compagnies de chemin de fer rivales ne s'étaient avisées de choisir cette endroit pour enjamber la rivière : Avec quelle grâce ? Au bon goût des visiteurs d'en juger. A voir la fine aiguille de l'église se dresser au-dessus de l'énorme remblait qui supporte la voie ferrée, l'on pense involontairement à un navire qui aurait sombré et dont le grand mât émergerait encore à la surface des flots.

On entre dans l'écluse, et grâce à l'arrêt du bateau, le voyageur peut examiner à loisir les maisons debout à quelques pas devant lui. A première vue aucune ne paraît bien ancienne. Cependent le village date de la fin du 17ème siècle. Il abritait alors une colonie de Nepissingues et portait le nom de St Louis. Sauvé d'un péril imminent par l'intercession de Ste Anne, Charles de Bresla, prêtre de St Sulpice et missionnaire des sauvages, fit élever un sanctuaire à sa bienfaitrice et plaça la mission sous

son patronage. Depuis, le village n'est plus connu que sous le nom de Ste-Anne. Pour le distinguer de tant d'autres du même nom on l'a surnommé du Bout de l'Ile, à cause de sa position à l'extrémité sud-ouest de l'Ile de Montréal, ou encore de Bellevue en raison du coup d'œil vraiment splendide dont on jouit de ce point de la rive. La chapelle de Ste-Anne existe encore. Vous la voyez à votre gauche (A votre gauche, si du bateau à son point d'arrêt, vous regardez le village). Son toit à double pente, surmonté d'un clocheton en bois, la fait reconnaître aisément. Là venaient s'agenouiller les vaillants pionniers qui allaient s'engager à la découverte dans le nord'ouest. Là, sans doute, vint prier le poête irlandais Thomas Moore, s'il est vrai qu'il s'arrêta au village comme le veut une tradition ; et qui sait si les impressions emportées du pieux sanctuaire ne lui inspirèrent pas ces vers de son "Canadian boat song"

"Faintly as tolls the evening chime
"Our voices keep tune and our oars keep time,
"Soon as the woods on shore look dim
"We'll sing at St. Ann's our parting hymn."

Cette chapelle ne sert plus au culte aujourd'hui; elle a été convertie en maison d'école. Mais la pensée qui la fit construire n'a pas péri, et tous les ans, le 26 juillet, de nombreux pèlerins se pressent dans la nouvelle église.

Voici, à votre droite, la maison où se retirait le poête pendant son séjour à Ste-Anne. Elle n'a été que légèrement modifiée et vous pouvez la reconnaître du bateau en vous règlant sur la gravure qui a

a été insérée dans cette brochure. Les étrangers visitent toujours avec beaucoup d'intérêt cette relique historique.

Fort Senneville – Anse de Vaudreuil.

L'écluse franchise, l'horison s'étend, s'élargit, mais sans s'évanouir dans un lointain qui fait disparaître toute grâce et toute vie, comme cela a lieu quand on s'avance sus le lac St-Louis. A droite, la côte légèrement découpée, couverte d'arbrisseux toufus, laisse appercevoir d'opulentes habitations, et à fleur d'eau de frêles canaux tirés sur la terre et amarrés à des racines desséchées. Plus loin elle fléchit vers le nord et disparaît : C'est l'extrémité de l'Ile de Montréal En cet endroit l'on peut appercevoir, à travers le feuillage des grands arbres qui embellissent la propriété Abbott, une vieille tour à demi recouverte de lierre, et un peu plus bas des ruines d'aspet grisâtre. La tour bâtie en 1688 par Jacques LeBer, servait à la fois de moulin à vent et de forteresse contre les Iroquois. Brulée en 1691, elle fut remplacée pour la défense des côtes contre les sauvages, par le fort de Senneville. construit à deux pas de l'Outaouais. Après avoir résisté près de cent ans aux attaques des Iroquois, ce fort fut pris et rasé par les Américains, lors de la guerre de l'indépendance. Aujourd'hui tout est calme, tout est silencieux, et les oiseaux font leur nid en paix sur ces bords, où il y a moins de deux siècles les hommes s'entretuaient.

En face la rive disparaît devant une multitude d'iles de toute forme ds toute grandeur. Ici un sapin



RÉSIDENCE DE FEU SIR J. J. C. ABBOTT, BOISBRIANT
STE-ANNE-DE-BELLEVUE



FORT SENNEVILLE, PRÈS BOISBRIANT



L'ILE DU Dr GIRDWOOD, STE-ANNE-DE-BELLEVUE



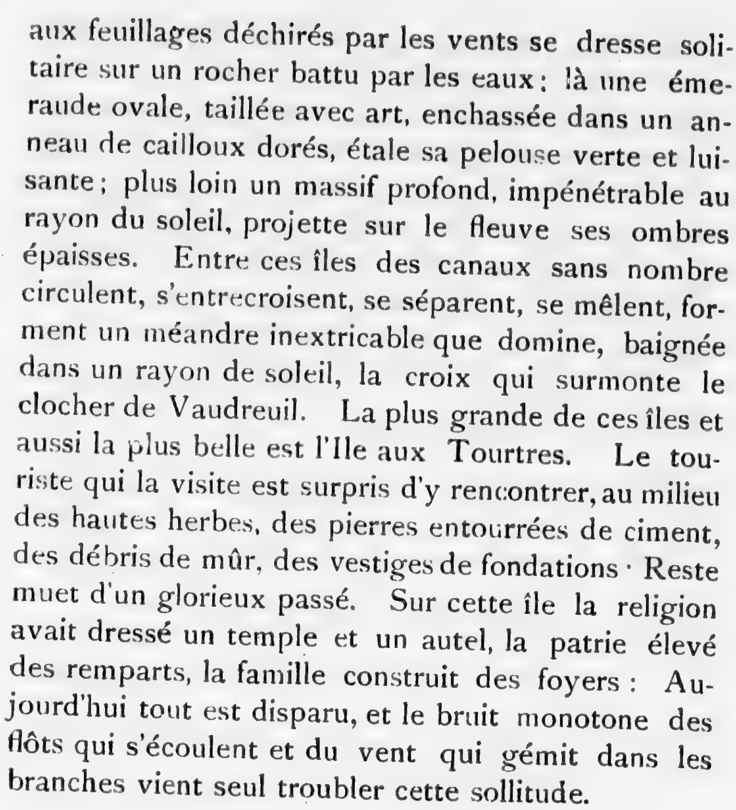
MAISON HABITÉE PAR THOMAS MOORE, STE-ANNE-DE-BELLEVUE



E



LEVUE



aux feuillages déchirés par les vents se dresse solitaire sur un rocher battu par les eaux ; là une émeraude ovale, taillée avec art, enchassée dans un anneau de cailloux dorés, étale sa pelouse verte et luisante ; plus loin un massif profond, impénétrable au rayon du soleil, projette sur le fleuve ses ombres épaisses. Entre ces îles des canaux sans nombre circulent, s'entrecroisent, se séparent, se mêlent, forment un méandre inextricable que domine, baignée dans un rayon de soleil, la croix qui surmonte le clocher de Vaudreuil. La plus grande de ces îles et aussi la plus belle est l'Ile aux Tourtres. Le touriste qui la visite est surpris d'y rencontrer, au milieu des hautes herbes, des pierres entourrées de ciment, des débris de mûr, des vestiges de fondations · Reste muet d'un glorieux passé. Sur cette île la religion avait dressé un temple et un autel, la patrie élevé des remparts, la famille construit des foyers : Aujourd'hui tout est disparu, et le bruit monotone des flôts qui s'écoulent et du vent qui gémit dans les branches vient seul troubler cette sollitude.

Lac des Deux Montagnes.

Cependant le bateau s'avance, et bientôt au regard du voyageur ravi, se déploie dans toute son étendue, comme une immense nappe d'argent, le lac des Deux Montagnes. À gauche, il s'enfonce dans les terres en formant une anse profonde dont la pointe à Valois et une île qui porte un phare à son extrémité marquent l'entrée. Par de là s'étend la morne pleine. A droite le spectacle est des plus variés et des plus attrayants. La nature semble avoir réservé pour ce côté toutes ses magnificences.

Voici d'abord une longue grêve qui avance audacieusement dans l'Outaouais, son sable fin et brillant comme l'or, on peut venir en cet endroit goûter les douceurs du bain et s'avancer plus d'un mille dans la rivière sans crainte d'être submergé. Un peut plus haut la côte aux Sables (c'est ainsi que la désignent les habitants d'Oka) qui courait parallèlement à l'Ottawa, se retire brusquement pour gagner le pied des montagnes. Dans l'enfoncement ainsi formé les eaux sont profondes et se grossissent d'un ruisseau qui descend des hauteurs voisines. Les indiens l'ont nommé la "Rivière aux serpents" à cause des couleuves nombreuses et parfois énormes (plusieurs ont été tuées qui ne mesuraient pas moins de huit pieds de longueur), qui ont établi leur repaire dans les joncs et les roseaux d'alentour. Là se donne rendez vous tous les reptiles et les oiseaux aquatiques. On y pèche de gracieuses petites tortues qui viennent, aux premières heures du jour, goûter la douce chaleur du soleil en se reposant sur les larges feuilles de nénuphars.

OKA.

De la rivière aux Serpents à la pointe où le village d'Oka étale ses jolies maisonnettes blanches la rive se courbe et forme un vaste hémicycle, Elle est peu boisée. A travers quelques grands arbres, plantés ça et là, l'on peut appercevoir des prairies, des champs d'orge. de sarrasin, et tous les genres de culture particuliers au Canada. Cette zone cultivée court à travers des ondulations de terrain qui caressent délicieusement la vue jusqu'à l'abbaye des Pères Trappistes.



LE MOULIN LE BER, STE-ANNE-DE-BELLEVUE



PRES DE VAUDREUIL, SUR LE LAC DES DEUX-MONTAGNES



ÉGLISE ET SÉMINAIRE D'OKA



AGNES



Quand on approche Oka, on apperçoit, à l'extrémité de la paroisse, un édifice qui n'est certainement pas une ferme. Il est assez considérable, avec des ailes, et ressemble passablement à un monastère. Il est rare que parmi les touristes, il ne s'élève à ce sujet quelque discussion :

"C'est la trappe; j'en suis sur. J'en ai vu la photographie".

"Impossible. On ne peut voir la trappe du bateau ; elle est cachée dans une ravine. Elle est plus loin".

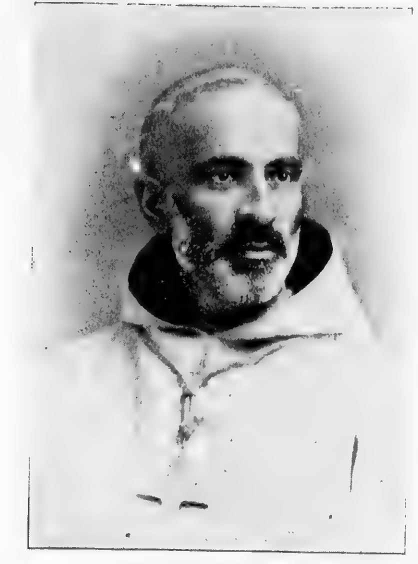
Qui a raison ? L'un et l'autre, un peu. C'est l'ancienne trappe, maintenant convertie en école d'agriculture. La nouvelle trappe est, en effet, dérobée dans un pli de terrain. Vous la verrez de près si aux exercices assez laborieux du chemin de croix sur le calvaire vous préférez les pensées salutaires que pourra vous donner la vue des bons religieux et de l'asile où se cache leur vie mortifiée.

Au sommet de la montagne, au sein de la verdure vous appercevez très nettement et de fort loin quelque chose de blanc. Qu'est-ce ceci ? Ce sont les trois dernières stations du chemin de croix que nous ferons tout-à-l'heure, les autres stations étant cachées dans l'épaisseur du bois. Ces trois chapelles sont plus visibles qu'elles ne l'étaient encore tout récemment, monsieur le curé d'Oka ayant fait faire cette année des travaux qui ont débalayé le terrain et formé un beau plateau.

Ce village portait jadis le nom de "Lac des Deux Montagnes". C'était bien long. Une dénomination plus brève était réclamée par la poste et le télé-

graphe, désirée de tout le monde. Le nom d'Oka fut substitué au premier sans que l'on recourut pour cela à aucun acte officiel. Oka est un mot algonquin qui veut dire "doré", "poisson doré". Demandez à votre voisin pour quelle raison ce nom a été donné au village et les heureux qui prétendent connaître la raison des choses vous répondront invariablement : "Oka veut dire poisson doré : or ce genre "de poisson foisonne dans le lac ; et de là le nom "du village, assis sur ses bords." Et c'est ainsi que l'histoire se fausse et que la légende se forme et et triomphe. Voici la vérité. Dans le village vivait une famille algonquine du nom d'Oka. Aux yeux des sauvages qui portent des noms habituellement longs ce mot de trois lettres apparaissait comme un type de laconisme et ils l'appliquèrent à leur village, sans se préoccuper de sa signification. N'importe ; il y en a qui s'habituent mâl à ce nom vulgaire d'Oka et qui aiment à retenir l'ancien nom de Lac des Deux Montagnes. C'est un peu long, mais cela est frais et plein de charme, éveillant l'idée de quelque délicieuse retraite, comme Les Charmettes, l'Abbaye-aux-bois, La Chesnaie, La Roche-Guyon, etc.

Ce village remonte à 1721 Soucieux d'éloigner les sauvages du contact des blancs, dont les enfants des bois ne savaient prendre que les vices de l'eau-de-vie, les prêtres de St-Sulpice avaient créé une mission à la montagne, tout près de Montréal. Bientôt ils furent obligés de la transporter au Sault-au-Récollet ; et quelques années plus tard sur les bords du Lac des Deux Montagnes. Ainsi il y a près de



LE RÉV. PÈRE DOM ANTOINE
Abbé du Monastère de Notre-Dame-du-Lac



LE MONASTÈRE DES TRAPPISTES, OKA



"AVENUE DES PINS" (SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE), OKA



UNE DES STATIONS
DU CALVAIRE



ALVAIRE), OKA

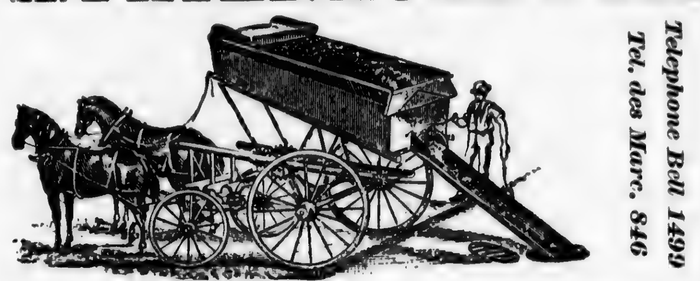
---

deux siècles que les Iroquois et les Algonquins vivent à Oka. Ces derniers, établis à droite de la maison de campagne du séminaire, sont peu nombreux aujourd'hui.

L'église et le presbytère actuels ont une vingtaine d'année d'existance. Ils ont été batis à la suite d'un soulèvement des Iroquois qui incendièrent l'ancienne église et faillirent assassiner les prêtres qui leur faisaient le bien. De style romain, d'une pureté de lignes et d'une simplicité de décors remarquables: l'église d'Oka est une des plus régulières et des plus pieuses du diocèse de Montréal ; elle est la plus riche en tableaux. Peint par un artiste de talent, Nicolas Lefebvre, retiré au séminaire de St-Sulpice de Paris, ils se distinguent par la netteté du dessin, l'harmonie des couleurs qui n'ont pas vieilli, la disposition des personnages et la convenance de l'expression donnée à chacun d'eux.

Quelques uns, la descente de croix par exemple, ou l'annonciation, sont de purs chefs d'œuvre. A la voûte de l'ancienne église était suspendu une sorte de collier composé de gros grains en os et laissé là comme garant d'une promesse faite par tous les sauvages de ne jamais s'enivrer. On peut voir dans la sacristie une statue de la Très Sainte Vierge envoyée par Louis XIV à M. Picquet, dans un temps où la variole faisait de terribles ravages au sein des tribus indiennes. Cette statue, d'argent et haute de trois pieds, était portée en procession aux fêtes de Notre-Dame.

A. PATENAUDE & CIE



Marchands de Charbon et Bois de toutes sortes en gros et en detail.

360 RUE CRAIG, En face du Carré Viger

Téléphone Bell 710 Tél. des Marchands 1399

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18, Rue St.-Urbain

Toujours en mains un grand choix de Cercueils en fonte, bois de rose, etc. Beaux Cercueils pour la glace, Cinq mugnifiques Corbillards. On fournit le Crêpe, les Gants et les Tentures. Spécialité pour embaumer. Bas prix.

JOSEPH BRUNET

Importateur & Manufacturier de

Monument en Marbre et en Granit

Ouvrages de Bâtisse et de Cimetières de toutes sortes

En Gros et en Détail. Estimations données sur applicatiou

Téléphone 4666, connection gratuire pour Montréal.

Bureau et Atelier : COTE DES NEIGES

Propriétaire de Carrières de Granit Rose, Rouge et Gris.

Marbrerie Canadienne

Granit et Marbre de differentes couleurs

36 RUE WINDSOR. MONTREAL.

T. ROCHON & FILS

Successeur de A. R. Cintrat
Marbrier-Sculpteur

Monuments, Pierre Tumulaire, Devants de Cheminées, Carrelage en marbre et Mosaïque, etc.

AUTELS, UNE SPECIALITE

☞ ***Référence : Archevêché de Montréal.*** ***TEL. 2973***

I

Histoire des Stations du Calvaire du Lac des Deux Montagnes.

Un célèbre missionnaire de la Compagnie de St-Sulpice, M. Picquet, érigea, il y a plus de 120 ans, les Stations du Calvaire du Lac des Deux Montagnes. Les *Lettres édifiantes* nous disent que M. François Picquet, né à Bourg, le 6 décembre 1708, entra à St-Sulpice et s'agrégea à cette société vers l'âge de 20 ans. Il passa, en 1733, dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, où il travailla, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation, pendant 30 années du plus laborieux ministère.

Afin de faire fructifier dans les âmes de ses chers sauvages du Lac des Deux Montagnes les semences de salut qu'il y avait déposée s par ses instructions et ses exemples, il fit élever un Calvaire, "qui était, "disent les *Lettres édifiantes*, le plus beau monument "de la religion en Canada. De grandes et belles "croix furent plantées sur le sommet de l'une des "deux montagnes, qui ont donné leur nom à cette "mission sauvage, et différentes chapelles, toutes éga-"lement bâties de pierres, voutées et ornées de ta-"bleaux,furent distribuées par Stations,dans l'espace "de trois quarts de lieue." Ce sont ces mêmes Stations, érigées, il y a plus de 140 ans, (vers l'an 1740,) par le missionnaire Sulpicien, que les pèlerins visitent encore aujourd'hui.

Grâce aux soins dont elles ont été l'objet, ces chapelles ont été conservées dans leur forme première,

et avec toute leur naïve simplicité. Cette simplicité n'est pas un défaut, elle plaît au milieu de la sauvage nature qui l'encadre; et sur le flanc de ces montagnes, des monuments de délicatesse exquise parleraient beaucoup moins à la piété que ces rustiques oratoires. Du reste, au temps de l'abbé Picquet, les ressources de l'architecture étaient bien modestes sur les bords de l'Ottawa, et le dur climat de nos contrées n'aurait peut-être pas si bien respecté des constructions d'un style plus orné. Les tableaux que M. Picquet avait fait placer dans les différentes chapelles, au nombre de sept, étaient tous des œuvres venues de France, excellentes copies des chefs-d'œuvre des maîtres. Les principales circonstances de la passion du Sauveur y étaient décrites avec cette touche artistique et religieuse qui caractérisait encore les peintures de ce temps. Mais l'humidité concentrée dans ces petits oratoires perdus au milieu des bois, et fermés pendant huit mois de l'année, devenait un vrai danger pour ces toiles précieuses. On dut, après un certain nombre d'années, se préoccuper de leur conservation; et, par les soins d'un des successeurs de M. Picquet, les tableaux furent descendus à l'Eglise de la Mission, où la piété et l'admiration peuvent encore les contempler aujourd'hui. Un rédacteur du *Star*, homme d'intelligence et de goût, disait dernièrement des tableaux dont nous parlons : Ne fit-on le voyage du Lac des deux-Montagnes que pour voir les toiles que renferme l'Eglise de cette mission, on ne devrait pas regretter son voyage ; ce sont en effet les plus belles peintures que possède le Canada.

Toutefois, en sauvant ces tableaux d'une ruine certaine, on ne voulut pas laisser vides les sept oratoires des Stations, et enlever aux fidèles, en faisant disparaître les images, ces moyens puissants d'exciter la piété et d'animer la ferveur. On confia à un artiste, peut-être un peu novice, mais assurément de bonne volonté, et doué d'excellentes dispositions, le soin de remplacer les sujets peints sur toile, par des bas-reliefs, calqués autant que possible sur les tableaux eux-mêmes. Ce sont ces bas-reliefs, sculptés en bois, que l'on voit aujourd'hui dans les Chapelles du Calvaire. Jusqu'à ces derniers jours, les différents personnages qui composent les diverses scènes des Stations n'avaient reçu que des décorations élémentaires, trahissant, comme les bas-reliefs eux-mêmes, bien plus de bonne volonté que de goût ; mais aujourd'hui, les tableaux apparaissent avec des décors nouveaux, qui sans être de la haute peinture sont toutefois bien plus digne de fixer l'attention et plus capable d'exciter à la prière.

Au sommet de la montagne, une des trois dernières chapelles, celle du milieu a des proportions plus vastes que les autres. On y place un autel, et, à certaines époques de l'année, pour des pèlerinages peu nombreux, on dit, on chante même la messe sur ces hauteurs. Touchant souvenir de cette autre montagne sur laquelle, il y a plus de 1800 ans, s'immolait la Victime divine, dont le calvaire du Lac des Deux Montagnes nous rappelle les souffrances et nous applique les mérites infinis !



LES TRAPPISTES À DINER



LES TRAPPISTES EN MÉDITATION



EN APPROCHANT DE COMO, VIS-À-VIS OKA



UN BOUT DE CHEMIN À COMO

II

Concours des pèlerinages au Calvaire du Lac des Deux Montagnes.

Nous avons déjà dit que, depuis quelques années surtout, le nombre des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux Montagnes s'était augmenté d'une manière considérable. Le pèlerinage, néanmoins, n'avait jamais été abandonné depuis sa fondation. Les sauvages de la Mission en ont toujours entretenu la route par leurs courses pieuses, jusqu'à ces derniers temps, où l'apostasie les a rendus, en grande partie, victimes de honteuses et souverainement injustes sollicitations. Les sauvages de la station du Sault St-Louis n'ont jamais oublié non plus le chemin du Calvaire, et chaque année les voit revenir avec une piété nouvelle, un nouvel empressement et des chants nouveaux. Les populations des paroisses voisines du Lac des Deux Montagnes ont bien vite appris à suivre ces exemples ; et, depuis de longues années, elles viennent nombreuses, s'unir au pied de la montagne pour la gravir ensemble, surtout aux fêtes principales que l'Eglise a consacrées à honorer la Croix du Divin Sauveur, La fête du 14 septembre est surtout la journée de la grande réunion · les grands travaux des champs sont alors finis ; on est tranquille sur la moisson faite et sur celle qui est encore à recueillir, et on choisit avec empressement ce moment pour aller dire au Dieu du Calvaire ses prières et sa reconnaissance. N'est-ce pas en effet le sang de ce Dieu qui a fait germer les fruits de la nature et les fruits de la grace !

Cette excursion est du reste pleine de charmes Partir le matin d'une belle journée, le cœur plein de l'espérance fondée de recueillir beaucoup de grâces ; se voir en compagnie de personnes ferventes, dont la dévotion est un stimulant constant et précieux ; remonter un fleuve magnifique, dont les bords verdoyants et les îles charmentes proclament les bontés et les attentions de la douce providence ; entendre les échos des collines redire le chant des cantiques ou le murmure de la prière ; écouter quelques mots d'instruction, ou quelques histoires dont le mélange et la succession abrègent si agréablement le chemin; tout cela sous le regard de Dieu, et avec une âme où Dieu repose ou dans laquelle il va bientôt descendre n'est-ce pas un délicieux voyage ! surtout lorsque l'on sait que, le soir, on pourra de bonne heure regagner sa demeure, en y rapportant d'abondantes bénédictions. Nous pourrions parler de ce petit paralytique recouvrant instantanément l'usage de ses jambes, grâce aux prière du pèlerinage au Calvaire du Lac des Deux Montagnes.

Nous pourrions nommer cet autre enfant qui, jusqu'à l'âge de quatre ans, semble frappé de mutisme et qui trouve la parole au pèlerinage. Nous pourrions dire la joie de ce malade, qui reçoit la santé avec le petit objet que lui rapporte les pèlerins du Calvaire. Nous pourrions citer surtout sur des témoignages incontestables et que nous avons recueillis nous-même, des exemples frappants de l'action de la grâce divine se faisant sentir, au Calvaire du Lac des Deux Montagnes, à de pauvres âmes pécheresses, captives de honteuses habitudes d'intempérance et d'impureté, et leur rendant par la vertu de la Croix,

la liberté et le courage d'une vie nouvelle. Laissons au temps et à l'action du ciel le soin de multiplier encore et de constater de plus en plus ces faits extraordinaires, et un jour viendra sans doute où nous pourrons en publier les détails, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. En attendant, nous en avons dit assez pour expliquer le concours des pèlerinages au Calvaire du Lac des Deux Montagnes ; assez aussi pour inspirer le légitime désir d'aller chercher, sur ces montagnes bénies, les graces et les forces dont a besoin une âme chrétienne qui veut faire heureusement son pèlerinage de la terre au ciel.





Peinturer est Profitable

Meilleur est la peinture, plus elle paye.
Ce sont les principes sur lesquels nous travaillons.
La peinture a "Bon Marche" est dispendieuse.
Les gens deviennent de plus en plus familiers avec ce fait a mesure qu'ils acquierent de l'experience.

Les Peintures Sherwin-Williams

paient le mieux, par leur grande capacité de couvrir plus d'espace et de leur grande durée. Ajoutez à ceci leur bonne apparence, et vous aurez l'explication de leur grande popularité, et de leur grande vente.

THE SHERWIN-WILLIAMS CO

PAINT & VARNISH MAKERS

CLEVELAND
CHICAGO
NEW-YORK
MONTREAL
BOSTON

WALTER H. COTTINGHAM
Managing Director,
Canadian Department

STATION AU PIED DE LA CROIX.

Une croix simple et toute nue est plantée au sommet de la côte de sable. C'est à cette croix que commence, à proprement parler, le chemin du Calvaire.

La croix est forcément la compagne de notre vie: compagne de salut, quand on la reçoit généreusement, quand on la porte joyeusement, quand on l'aime tendrement. Compagne de perte et de damnation, quand on la fuit obstinément, quand on la traite indignement, quand on la blasphème en murmurant.

O CRUX AVE.

O croix sainte, bâton de voyage du divin Sauveur, lorsqu'il a voulu monter sur cette terre au cial, c'est aussi sur vous que je veux appuyer ma faiblesse. Soyez mon bâton de voyage ; que votre grâce me soutienne dans ce pèlerinage que j'entreprends ; que je vous porte toute ma vie, avec amour et générosité, et préservez-moi des chutes honteuses que je ferais sans vous. Ainsi soit-il.

Priez pour les chrétiens immortifiés.

Pater noster, etc.
Ave Maria, etc.
Gloria patri, etc.

V.—Miserere nostri, Domine,
R.—Miserere nostri.
V.—Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
R.—Amen.

En partant de chaque Station on chante :

Sancta Mater, istud agas :
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Ière STATION.

V.—Adoremus te Christe, et benedicimus tibi.
R.—Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

AGONIE DE JÉSUS.

Le tableau de cette Station représente le divin Sauveur dans sa mortelle agonie au jardin des oliviers. Sa pâleur mortelle a touché le ciel, un ange le récomforte et l'encourage à boire jusqu'au fond le calice de sa passion qu'il lui présente. Près de là, les apôtres apparaissent endormis. Trop fidèle image des chrétiens qui passent leur vie dans la préoccupation des affaires de la vanité ou des plaisirs, sans souci des péchés qui se commettent, de l'Eglise qui est persécutée et du Souverain Pontife qui est prisonnier.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué sang et eau dans le jardin des oliviers, à la vue de vos tourments et de mes péchés, je vous adore tout baigné dans votre sang ; je vous remercie d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolu de plutôt mourrir que de jamais renouveler votre passion. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si vive douleur, que désormais, pour les expier, je me conforme en tout à votre divine volonté. Ainsi soit-il.

Priez pour vos parents, amis et bienfaiteurs.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

IIe STATION.

V.—Adoremus te, Christe......
R.—Quia per sanctam......

FLAGELLATION DE JÉSUS.

Le tableau de cette Station représente le Divin Sauveur, mains liées, et attaché lui-même à la colonne de la flagellation. Déjà son corps meurtri répand des flots de sang par mille blessures ; et les bourreaux préparant de nouveaux paquets de verges, afin de le tourmenter encore. Ainsi faisons-nous, quand après tant de péchés déjà commis, après quelques jours passés dans la grâce, à l'occasion d'une communion, nous revenons ensuite à notre ancienne vie de péchés et de crimes.

O Jésus, Victime innocente, je vous adore attaché à la colonne où vous fûtes flagellé, offrant à votre Père céleste le sang que vous allez répandre : je suis d'autant plus touché de vos souffrances que c'est pour moi que vous avez souffert. J'entends votre voix qui me dit : Mon enfant, j'ai souffert cette cruelle flagellation, pour tes impuretés, et pour expier l'amour désordonné que tu as de la chair. Oh ! Seigneur, je reconnais ma faute, et je vous conjure, par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de les laver dans votre précieux sang, et de ne plus souffrir qu'ils soient souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres ; comme vous consentîtes d'être dépouillé et d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme, pour me revêtir du nouveau, créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice. Ainsi soit-il.

Priez pour la conversion des pécheurs impudiques.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

IIe STATION.

V.—Adoremus te, Christe.....
R.—Quia per sanctam......

L'ECCE HOMO.

Après le cruel supplice de la flagellation, Jésus ayant les mains liées et surmonté d'un roseau, en guise de sceptre, un lambeau de pourpre sur les épaules, une couronne d'épines que l'on enfonça de force dans sa tête, est présenté par Pilate aux moqueries des juifs. Les juifs ivres de son sang, l'insultent à l'envi, et demandent sa mort. Ainsi sous l'effet de la boisson, l'insultent et le blasphèment les malheureux chrétiens livrés au vice de l'intempérance.

Divin Jésus, qui, sans vous pleindre, fûtes tourné en dérision et accablé d'opprobes par les scribes, les anciens du peuple et le peuple tout entier · O mon Roi bien aimé, dont la majesté redoutable reçut alors de si indignes affronts, de la part de ces ignobles bourreaux, acharnés contre vous comme des des hommes ivres de boisson ; je me jette à vos pieds, pour vous demander pardon de vous avoir si souvent outragé moi-même tant dans votre personne par mes énormes péchés, qu'en celle du prochain, par mes scandals de toutes sortes.

Je vous demande pardon de toutes les hideuses paroles et de toutes les ignobles actions que l'intempérance fait commettre contre vous. Et, en expiation de toutes ces fautes, je promets de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites et de ne plus jamais vous offenser. Ainsi soit-il

Priez pour les blasphémateurs et les intempérants.

Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium.

IVe STATION.

V.—Adoremus te Christe......
R.—Quia per sanctam......

LA VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS.

A peine la condamnation est-elle prononcée contre le Sauveur, que les bourreaux le saisissent et l'entrainent vers le Calvaire. La divine Victime chargée de sa pesante croix, marche vers le lieu de son supplice, au milieu des insultes, des hués et des coups. Bientôt épuisé, Jésus tombe; et c'est alors que s'approche de lui cette femme vénérable, connue sous le nom de Véronique. Elle essuie, avec respect le visage sacré du Sauveur, ce visage qui fait la joie des saints, et sur lequel, le sang, la sueur, la poussière, les crachats, formait le plus hideux mélange. Véronique est récompensée à l'instant de son action si généreuse; elle remporte, sur le linge dont elle s'est servie pour essuyer le visage de Jésus, les traits admirables de ce visage divin. Combien différents sont les pécheurs scandaleux, qui après avoir défiguré en eux-mêmes l'image de Dieu, s'efforcent encore, par leurs mauvais exemples de la détruire dans l'âme de leurs enfants, de leurs frères!

O Fils de Dieu, Splendeur de la beauté divine! qu'est donc devenu l'éclat de votre face adorable? Les Anges devant vous se voilent de leurs ailes, ne pouvant supporter les rayons qui jaillissent de votre front royal. Et je vous vois ici humilié jusqu'à terre, et votre visage si beau est devenu un objet de piété, presqu'un objet d'horreur. Les crachats de vos bourreaux, le sang qui a coulé sous les pointes de votre couronne d'épines, la poussière qui s'est collée sur ce sang et sur ces crachats, par suite de vos chutes profondes, vous ont rendu méconnaissable. Oh! que ne puis-je avec mes larmes, laver ce visage divin! Faites du moins que je pleure toute ma vie

les péchés qui ont défiguré votre image dans mon âme, et que par mes bons exemples, je parvienne à réparer tous les scandales que j'ai causés, en enlevant à tant d'autres, peut-être, l'innocence et la vertu, qui les rendaient si chers à votre cœur. Ainsi soit-il.

Priez pour les pécheurs scandaleux.

Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium.

Ve STATION.

V.—Adoramus te, Christe......
R.—Quia per sanctam......

JÉSUS EST ATTACHÉ À LA CROIX.

La Victime divine a fini sa course ; elle est arrivée au sommet de la montagne. Vite, on la dépouille et on l'étend sur la croix, sa soumission parfaite à la volonté de son Père lui fait tendre, sans murmure, et ses pieds et ses mains. Les coups de marteau retentissent, les clus pénètrent et traversent ses membres sacrés, les veines se brisent, les os s'écartent violemment, le sang ruisselle, et Jésus, les yeux, au ciel endure sans se plaindre cet horrible martyre, parce que Dieu le veut.

Ainsi vous parlez, ô bon Maître ! ainsi vous agissez ; et moi, je murmure à la moindre épreuve ; je me plains à la première souffrance et je me révolte dès que la croix vient me toucher l'épaule. Est-ce ainsi que je suis votre disciple ? Est-ce ainsi que je prétends marcher sur vos pas ? Pardonnez, ô Jésus crucifié ! ma conduite passée ; oubliez tous mes sensibilités peu chrétiennes : désormais je me laisserai sans me plaindre, clouer par votre main à la croix que vous voudrez. Ainsi soit-il.

Priez pour les âmes épouvées et souffrantes.
Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

VIe STATION.

V.—Adoremus te, Christe......
R.—Quia per sanctam......

JÉSUS EN CROIX ET MOURANT POUR NOUS.

Elevé entre le ciel et la terre, sous les yeux de son Père Céleste qui accepte son sacrifice, sous les yeux de Marie sa mère qui, pour notre amour, consent à sa mort, Jésus demande grâce pour nous, remet son âme entre les mains de son Père et expire pour sauver les pauvres pécheurs.

Je vous adore, je vous aime, je me donne à vous pour toujours, o mon divin Rédempteur ! accomplissez en moi votre parole, afin qu'étant détaché de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous, et à mourir avec vous sur la croix. O Jésus, dont la mort me donne la vie ! conduisez moi dans l'heureuse demeure de vos élus. Ainsi soit-il.

Priez pour vos ennemis et pour tous les hommes.
Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium.

VIIe STATION.

V.—Adoremus te, Christe.......
R.—Quia per sanctam.......

JÉSUS AU TOMBEAU.

La septième et dernière Station nous représente la sépulture du divin Sauveur. La vie est retirée de son corps, recouvert d'aromates et tout embaumé de parfums, est déposé par des mains pieuses, et sous les yeux de Marie, dans le tombeau qui lui était préparé. Arrêtons-nous comme Madeleine, près de ce tombeau, qui renferme notre trésor et notre amour ; et faisons au Dieu, qui nous a sauvés par sa mort, une dernière prière.

Ensevelissez, s'il vous plaît avec vous, tous mes désirs et tous mes sens ; embaumez-moi du parfum exquis de vos souffrances et de vos vertus ; mettez-moi dans la plaie de votre cœur. Insensible à tous les biens de ce monde, je deviendrai étranger sur la terre, et mort à toutes les choses d'ici-bas, en attendant, qu'au réveil de la résurrection, j'aille jouir de vous dans la célesté Patrie. Ainsi soit-il.

Priez pour les âmes du purgatoire.
Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium.

Ajoutons, au pied de la croix, cinq Pater et Ave, aux intentions du Souverain Pontife, afin de gagner l'indulgence plénière attachée à la visite des Stations du Calvaire du Lac des Deux Montagnes.

Et que Dieu grave pour jamais dans nos cœurs le souvenir de la passion de son divin Fils ! Amen !

HOMMAGE À LA CROIX.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.

Refrain.

Chrétiens chantons à haute voix
Vive Jésus ! Vive sa croix !

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Ce grand Dieu, l'ayant épousée,
Elle n'est plus, comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Vive Jésus Vive sa croix !
C'est le sceptre du Roi de gloire,
Il règne, il triomphe en ce bois,
C'est l'étendard de sa victoire.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
C'est l'instrument de ses miracles,
C'est l'interprète de ses lois,
C'est la chaire de ses oracles.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Arbre dont le fruit salutaire,
Répare le mal qu'autrefois,
Fit le péché du premier père.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
De tous les biens, source féconde,
Où dans le sang du Roi des rois,
Se lavent les péchés du monde.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Elle est mon unique espérance.
Puisque ce doit être à son poids,
Qu'on pèsera ma récompense.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
C'est le chemin de la patrie ;
C'est l'échelle par où je dois
Monter de la mort à la vie.

Triomphez donc, divine croix,
Et que partout on vous arbore,
Que Jésus seul, sur votre bois
Soit l'objet qu'en vous on adore.

O bon Jésus ! ô bonne croix !
O source, ô canal de grâce !
Mon heureux sort, mon digne choix,
Je vous adore et vous embrasse.

tre à cinq heures par jour. C'est la grande pénitence, imposée à l'homme déchu, et la règle en maintient à la fois l'humiliation et la fatigue comme exercice de mortification salutaire aux religieux.

L'abstinence est perpétuelle pour les religieux qui sont en santé ; le lait et les légumes composent exclusivement leur nourriture. La discipline, le jeûne, l'abstinance. le travail manuel, le silence, les humiliations du chapitre, le sommeil, pris tout habillé et sur le dure, etc.... toutes ces austérités habituent le corps à ne pas s'endormir dans des jouissances innutiles. C'est un régime plein de rigeur, mais aussi plein de vigeur pour le corps et l'âme.

Nous devons ajouter que le Révérendissime Père Abbé, Dom Antoine, qui a pour les membres de sa communauté les sentiments de la plus paternelle tendresse sait accorder avec une sage discrétion les adoucissements que les tempéraments plus faibles peuvent réclamer.

Le visiteur émerveillé de ce qu'il voit, mais ce qu'il ne voit pas ce sont les sacrifices qu'a nécessité la construction de ce monastère avec ses dépendances. En échange d'une offrande faite pour aider à couvrir ces frais, on a part aux suffrages, bonnes oeuvres, et à tous les mérites de la communauté. On peut même obtenir pour soi et les siens des lettres d'affiliations qui sont le témoignage autentique de cette participation que le Révérend Père Abbé accorde aux bienfaiteurs.

LA TRAPPE.

A quelques milles d'Oka se trouve la célèbre abbaye de N.-D. du Lac dont la visite offre le plus grand intérêt et où environ quatre-vingt-dix religieux vivent sous la règle de saint Benoit.

Les esprits superficiels, en visitant le monastère actuel, parcourent avec intérêt ses différentes parties, s'arrêtent avec la plus vive curiosité dans les cloîtres, au réfectoire, au chapitre, au dortoir ; l'église surtout avec son cachet particulier frappe leur attention. Ils admirent les pepinières, les jardins, les champs si bien cultivés, les étables si bien tenues, les troupeaux si nombreux. Ils explorent la fromagerie, la beurrerie, les caves, l'élégante porcherie, etc., et se disent voila de vrais agronomes. D'autres plus pénétrants, se demandent quel est le principe de tout ce qu'ils voient, quel mystère recouvre cet ensemble de singularités physiques et morales, qui s'appelle un monastère de Trappistes.

Le Trappiste est avant tout un Religieux pénitent dont les austérités pèsent d'un grand poids dans la balance de la justice souveraine. L'office divin qui est son oeuvre principale occupe dans sa journée six, sept ou même huit heures selon l'importance de la fête. Il se lève à deux heures les jours ordinaires, et plus tôt les dimanches et jours de fête. Toutes les heures canoniales sont chantées à l'église et réparties au cours de la journée de façon à se rapprocher le plus possible de l'ancien usage de l'église. Est il besoin de dire la dévotion envers Marie des fils de St. Bernard qui a écrit sur la Ste-Vierge des pages si ravissantes ? de nombreux suffrages, messes et offices sont aussi offerts pour le soulagement des défunts.

Le travail manuel est une des obligations caractéristiques du Trappiste. Il y doit consacrer de qua-